

THEILLER Ariane (24 ans)



Personne, jamais, ne se faisait de souci pour Ariane Theiller. Car rien ne résistait à cette jeune fille de 24 ans « *qui n'était que bonheur et joie* », selon l'aîné de ses trois frères, Stéphane. Les cartes bancaires qui souvent se volatilisèrent, les ordinateurs détraqués à force de tasses renversées sur leur clavier étaient bien les seuls ennemis de cette rêveuse, lectrice du bout de la nuit et conteuse d'histoires dessinées. De cette reine des coquettes qui, enfant, troquait en pleine nuit le pyjama contre la plus jolie de ses robes. De cette bonne copine qui avait appris, au fil des mutations de son père, à tracer au plus vite, autour d'elle, un nouveau et large cercle amical.

Ariane est née dans le Pas-de-Calais, a vécu longtemps en Normandie, étudié à Orléans, Helsinki et Strasbourg, jusqu'à obtenir, en septembre, ce master qui lui entrebâillait la porte des maisons d'édition et de la vie adulte. Elle avait l'énergie, la détermination, la force de travail pour que la porte finisse par s'ouvrir grand : voilà qui rassurait ses proches. L'ancienne éclaireuse protestante pouvait monter à Paris, elle obtiendrait ce qu'elle voulait aussi sûrement que les super-héros de bandes dessinées américaines qu'elle rêvait de publier.

Déjà, la chambre de bonne s'était transformée en studio, les premiers stages chez Flammarion, puis *Urban Comics*, s'étaient mués en contrat pérenne chez *Rustica*, magazine de jardinage un brin éloigné de son univers mais où elle se délectait des conversations parsemées de latin des plantes. « *Tu avais aménagé ton bureau pour regarder les autres en face et l'avenir pour toi s'annonçait radieux* », a noté la rédaction « *anéantie* » sur son site Internet. Ariane, lit-on encore dans ce bel hommage, était toute de « *discretion, douceur sans mièvrerie, gentillesse naturelle* ».

Christophe Theiller sait ce que sa fille aurait aimé lire d'elle : « *Elle a été heureuse de vivre.* » « *Elle prenait les gens comme ils étaient, dit-il. Elle n'était pas dans le jugement, elle avait des amis dans tous les courants de pensée, toutes les religions* ». En janvier, Ariane avait été de la grande manifestation unitaire de l'après-attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher. « *Je ne me faisais pas de souci* », répète ce principal de collège, comme s'il se le reprochait. Comme si l'inquiétude d'un père aurait pu arrêter les tueurs du Bataclan. « *Notre génération n'a pas connu la guerre. Nous avons étudié les conflits dans les livres, pensant que l'Histoire s'était arrêtée. Nous n'avons rien vu venir.* »

Pascale Krémer

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/27/ariane-theiller-24-ans-enmemoire_4819454_4809495.html